

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

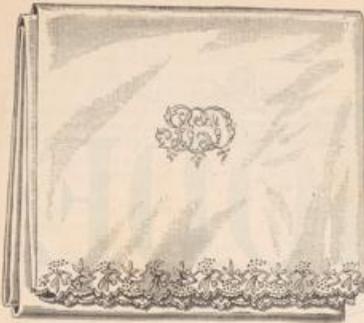
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE GRAND DINER.

2. TOILETTE DE BAL.

3. COSTUME DE PETITE FILLE. — DESSIN DE M. G. JANET.



6. DRAP EN TOILE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de grand dîner. — Toilette de bal. — Costume de petite fille. — Lambrequin. — Bande au point lancé. — Trente-cinq dessins de layette : drap, taie d'oreiller, bavoir, bottine, béguin, trois bonnets, lavoir pélerine, petite blouse, deux couche-pantalon, panalon, jupon, chemise décolletée, pèlerine, bavoir-corsage, brassière, guimpe, chemise-brassière, chemise anglaise, dessus de berceau, robe Jackson, robe-brassière, robe de deuxième âge, corset (dos et devant), robe anglaise, paletot (dos et devant), deux fichus, pelisse, deux robes de baptême. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de grand dîner en faille rose et brocatelle rose. Le gilet-tablier est en faille rose à plis fixés par des nœuds flots de faille rose. Au bas, plissé et garniture découpée. L'habit-traine est en brocatelle rose garni d'un fin plissé de faille rose. Derrière, la traîne s'ouvre sur des flots de faille rose. Les manches, demi-longues, sont en faille avec revers et nœud. La robe est ouverte en carré et garnie de plissés remontants, genre Louis XV.

2. Toilette de bal. — La jupe, à longue traîne, est garnie au bas devant d'un plissé sur lequel est posée une garniture découpée. La traîne en soie est ornée d'un plissé de soie et d'une draperie de gaze rose. L'écharpe en gaze est garnie d'une guipure en mousseline blanche. Une guirlande d'églantines roses aux longs feuillages est placée en biais sur l'écharpe. Corsage décolleté orné d'une draperie de gaze et de dentelle blanche. Bouquet au corsage et coiffure d'églantines. Cette élégante toilette, très-jeune et très-fraîche, nous a été communiquée par M<sup>me</sup> Day-Fallette.

3. Costume de petite fille de sept à huit ans, en soie bleu clair. — La petite robe, garnie de faille plissée au milieu, s'ouvre sur un petit plissé figuré par six rangs de petits volants. Manches courtes et bouffantes retenues par un poignet. Le haut est décolleté en rond et garni comme la robe. Ce modèle et les deux toilettes qui précèdent nous ont été communiqués par M<sup>me</sup> Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.

4. Lambrequin en application de drap sur drap. — Ce joli dessin convient pour bordure de tapis de table, pour ornement de panier de bureau, petite hotte en osier, etc., etc. On peut employer du drap deux couleurs, ou bien deux tons de la même couleur : le ton foncé pour le fond et le ton clair pour les applications, qui sont retenues du bord par une soutache fine ou un câblé de soie de couleur tranchante ou de couleur assortie, mais d'un ton plus foncé que le fond. Le feston du bord est assorti aux applications.

5. Bande à broder au point lancé, avec de la grosse soie sur drap ou cachemire. Cette bande convient pour tapis de table, coussin, rideaux et couverture de voiture d'enfant, etc.

LAYETTE

6 à 40. — Chaque année, nos abonnés savent qu'ils peuvent compter sur un numéro entièrement consacré aux bébés. Suivant donc cette coutume, nous leur offrons aujourd'hui une très-jolie layette composée de 35 dessins, exécutés par un de nos plus habiles artistes.

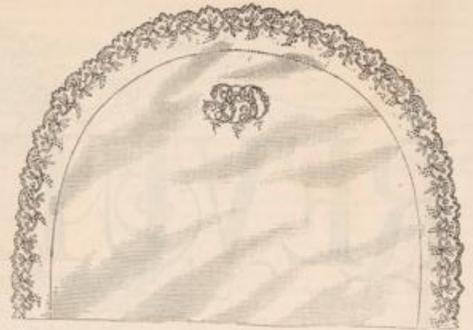
Tous ces petits modèles ont été choisis par nous, avec le plus grand soin, chez une des meilleures lingères de Paris, et en même temps une des plus raisonnables comme prix. M<sup>me</sup> Clerget, rue Saint-Honoré, 356, exécute trousseaux et layettes d'une manière qui satisfera nos abonnés les plus difficiles.

6. Drap en toile, brodé et chiffé pour berceau de bébé.

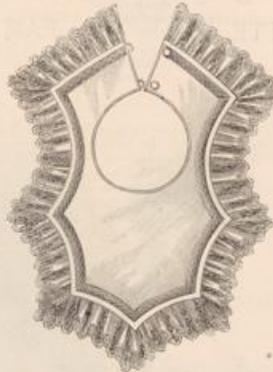
7. Taie d'oreiller brodée, chiffée, assortie au drap pour berceau.

8. Bavoir riche, en piqué matelassé, garni d'entre-deux de valenciennes et de bandes brodées.

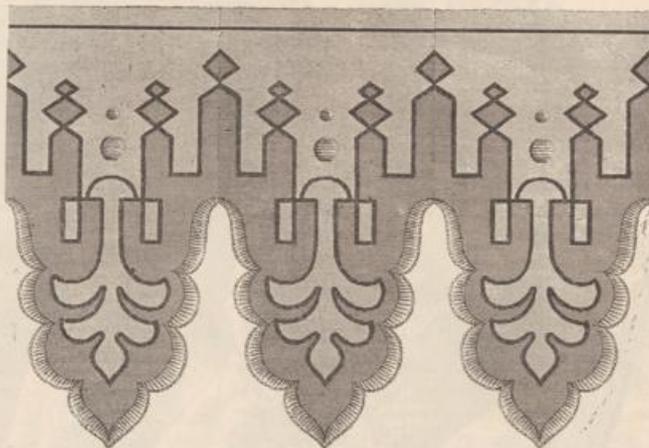
9. Petite bottine en faille, garnie d'un plissé de valenciennes et de nœuds de ruban.



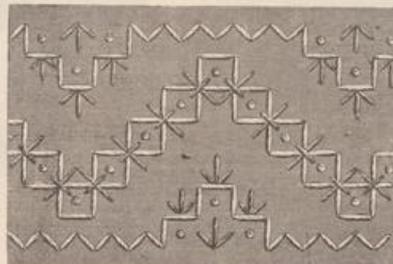
7. TAIE D'OREILLER.



8. BAVOIR.



4. LAMBREQUIN EN APPLICATION.



5. BANDE A BRODER AU POINT LANCÉ.

10. Béguin de toile festonné.

11. Bonnet en batiste, jours à la main formant des petits carreaux, riche plissée batiste et valenciennes.

12. Bonnet en batiste, bouillonné avec entre-deux et garniture valenciennes.

13. Bonnet, entre-deux de valenciennes, engrelure et petit ruban, garniture, nœuds ruban et valenciennes.

14. Bavoir pélerine en piqué, soutaché, garni de deux plissés en broderie anglaise.

15. Petite housse renfermant le caoutchouc imperméable pour préserver les robes de bébé.

16. Couche-pantalon de premier âge, en flanelle ou en piqué.

17. Couche-pantalon de deuxième âge, en flanelle ou en piqué.

18. Pantalon en percale, à poignet, garni de broderie, pour bébé.

19. Petit jupon en percale, plissé, garni d'une bande brodée.

20. Chemise décolletée pour deuxième âge, en batiste, avec garniture formant herbe et boutonnant sous le bras.

21. Pélerine en mousseline bouillonnée avec entre-deux de valenciennes; garniture brodée genre guipure; la pélerine complète la toilette de baptême.

22. Bavoir-corsage en piqué soutaché garni de broderie anglaise.

23. Brassière en percale brillante, garnie d'une bande festonnée.

24. Guimpe en nansouk, garnie de broderie.

25. Chemise-brassière en batiste ou en fine toile, avec herbe garnie d'entre-deux et valenciennes.

26. Chemise anglaise en batiste ou en fine toile, avec herbe garnie d'entre-deux et valenciennes.

27. Riche dessus de berceau en mousseline brodée, chiffé, doublé de soie bleue ou rose, garni d'un plissé de mousseline.

28. Robe en broderie anglaise pour deuxième âge.

29. Robe Jackson en flanelle pour premier âge.

30. Robe brassière pour premier âge, avec corsage à plis garni de broderie servant de jupon sous les robes décolletées.

31 et 32. Petit corset boutonné pour premier âge en coutil blanc, vu par devant et par derrière.

33. Robe anglaise, modèle riche, avec entre-deux brodé; plis crevés et garniture brodée formant volant.

34 et 35. Devant et dos d'un paletot Louis XV allant avec la robe anglaise.

36 et 37. Fichus en nansouk, festonnés et garnis de valenciennes, pour premier âge.

38. Pelisse en drap blanc, doublée de soie garnie de galons de laine; effilé à la pélerine.



9. BOTTINE.

39. Robe de baptême en nansouk fin, garnie d'un tablier avec plis et entre-deux brodés et trois volants brodés au bas du tablier; garniture brodée de chaque côté.

40. Robe de baptême en mousseline; devant de la robe orné de bouillonnés de mousseline, avec entre-deux de valenciennes; gar-



14. HAVOIR-PÉLERINE.

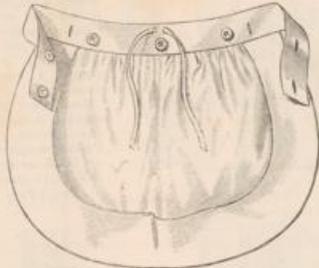
niture brodée, genre guipure, à la main au bas de la robe.  
Cette layette nous a été communiquée par M<sup>me</sup> Clerget, 336, rue Saint-Honoré.

lant plissé très-ouvert, arrêté d'un noeud deux nuances. Derrière, le corsage s'allonge en une demi-traine retombant sur la jupe; un gros noeud flot deux nuances fixe les plis au bas de la taille. — Cette riche toilette vient de chez M<sup>lle</sup> Noël.



10. BÉGUIN.

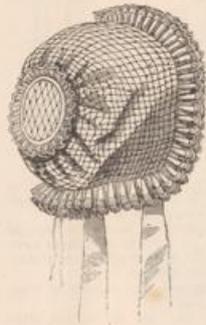
Costume de jeune fille de quinze à seize ans en



15. PETITE HOUSSE.



20. CHEMISE DÉCOLLETÉE.



11. BONNET.

PLANCHE COLORIÉE

Costume de fillette de dix à douze ans. Ce ravissant costume Louis XVI est tout en cachemire bleu ciel. La broderie est en soutache blanche ou chamois semée de perles chamois. Il est de forme robe demi-ajustée, boutonnée devant. De coquets noeuds bleus sont jetés au bas et sur la poitrine. Manches longues demi-ajustées, ornées de la broderie en souta-

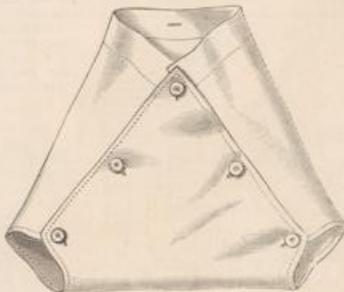


12. BONNET EN BATISTE.

faulle nuance bordeaux et soie unie ou brochée bleu clair. — Il est de forme princesse, à jupe montrant la cheville, terminé par un petit plissé. Une grande écharpe en faille rouge, décorée de bleu, entoure la taille un peu au-dessous des hanches; de petits revers bleus figurent une basque, et l'étoffe de l'écharpe est relevée à grands plis retombants, emmitée de bleu garni de franges. Les manches sont longues, en faille bleue, et terminées par un petit revers bleu et rouge, avec noeud au poignet. Collet bleu. — Ce charmant modèle vient de chez M<sup>lle</sup> Noël, 161, rue Saint-Honoré.



13. BONNET.



16. COUCHE-PANTALON.



19. PETIT JUPON.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Cette planche contient les patrons, grandeur naturelle, de dix objets de layette: La pelisse, dessin 38.



17. COUCHE-PANTALON.

soie brodée de mille couleurs vives; le pinceau ne peut parvenir à reproduire cette quantité de nuances fondues et vives à la fois.

Le paletot Louis XV, dessins 31 et 32.  
Le havoir, dessin 8.  
Le petit béguin, dessin 10.



21. PÉLERINE.



18. PANTALON.

Le bonnet, dessin 13.  
La couche-pantalon, dessin 16.  
Le havoir-pélerine, dessin 14.  
Le petit corset, dessins 31 et 32.  
Enfin le pantalon, dessin 18.

où le jaune pâle, le bleu clair et le rouge dominent. Des noeuds de faille bleue et jaune relient ce panneau à la robe. Corsage-cuirasse en velours frappé loutre, orné de deux bandes brodées placées en cœur et de noeuds bleu et jaune. Manches longues, terminées par un vo-

Nous donnerons sur notre planche du 2 décembre le complément des patrons de la layette.

Deuxième côté.

N° 1. — Moitié d'un voile de canapé à exécuter en guipure Richelieu, de préférence sur toile Colbert ou treillis; l'écusson pour le chiffre est laissé en blanc.

N° 2. — Garniture en broderie anglaise et rous pour jupons et pantalons.

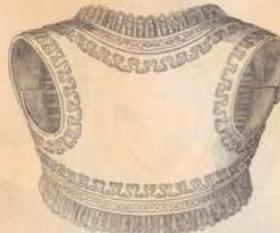
N° 3. — Bordure au feston impérial et feston point de rose.

N° 4. — Le feston point de rose couponné.

N° 5. — Bouquet riche pouvant se broder en applique, ou, de préférence, au



23. BRASSIÈRE.



22. BAVOIR-CORSAÏE.

Toute demande de patrons doit être accompagnée du montant en mandat-poste ou en timbres-poste. Les patrons demandés au bureau du journal sont immédiatement coupés et remis à la personne qui les demande. Les patrons demandés par correspondance sont exécutés dans le plus bref délai et remis à la poste, au plus tard, dans les trois jours qui suivent la réception de la lettre d'avis. Nos correspondants doivent, en outre, tenir compte du temps que met leur lettre à nous parvenir et du délai nécessaire à la poste pour transmettre les patrons à leur domicile. Les lettres et mandats doivent être adressés à l'Administrateur de la Revue de la Mode, 15, quai Voltaire, à Paris.



24. GUIMPE.



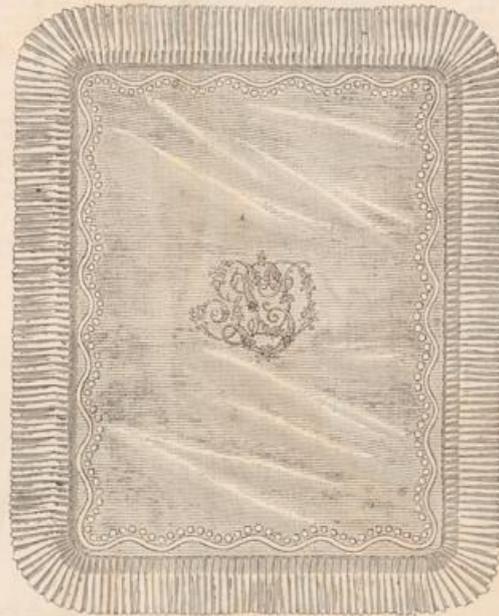
25. CHEMISE-BRASSIÈRE.

passé, pour coussin, chaises, dessus de table, etc. N° 6. — Guirlande à broder au passé, robes et confections.

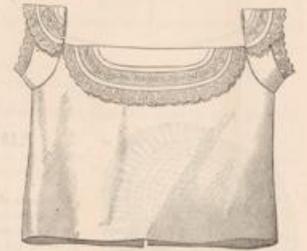
N° 7. — Moitié du voile de fauteuil assorti à celui du canapé, avec écusson et chiffre.

N° 8. — Passe de bonnet d'enfant à broder au plumetis sur batiste.

N° 9. — Rond du bonnet allant avec la passe n° 8. Ce même rond peut servir pour pelote colibri.



27. DESSUS DE HERCEAU.



26. CHEMISE ANGLAISE.

Plusieurs lectrices nous entretiennent de la difficulté qu'elles éprouvent à relever les patrons imprimés sur nos suppléments.

Nous leur signalons un petit instrument qui leur rendra pour cet usage de très-grands services et aplanira toutes les difficultés. Nous voulons parler de la *Roulette à patrons*.

Cet outil se compose d'un manche et d'une petite roue dentelée.

Après avoir étendu sur une surface plane



29. ROBE JACKSON.

Les lectrices de la *Revue de la Mode* peuvent se procurer, dans les ateliers annexés à nos bureaux, 15, quai Voltaire, les patrons coupés de n'importe quel modèle de robe, confection ou lingerie, qu'il ait été publié ou non dans le journal.

On peut se procurer les patrons découpés, soit en les demandant par lettres, soit en se présentant dans nos bureaux,

naturelle. Il suffira de remplir ce bulletin et de nous l'adresser, si l'on ne peut venir en personne. Nos patrons sont taillés soit en papier fort, soit en mousseline.

Le prix d'un patron en papier est de 1 fr. 50 pour la France et l'Algérie (2 fr. pour les pays étrangers) port compris.

Le prix d'un patron en mousseline est de 2 fr. pour la France et l'Algérie; et de 4 fr. pour l'étranger (port compris).



28. ROBE DE DEUXIÈME ÂGE.



30. ROBE-BRASSIÈRE.

une grande feuille de papier, on applique sur le papier notre planche imprimée et l'on promène la *roulette*, en appuyant légèrement sur tous les traits du patron que l'on veut relever. Les dents de la petite roue traversent notre supplément sans le détériorer et vont s'imprimer sur la feuille de papier qui est en dessous. Le patron à relever se trouve ainsi reproduit sur ce pa-

sée du montant en  
 sont immédiate-  
 nde.  
 ont exécutés dans  
 ard, dans les trois  
 jours qui suivent  
 la réception de  
 la lettre d'avis.  
 Nos correspon-  
 dantes doivent,  
 en outre, tenir  
 compte du temps  
 que met leur  
 lettre à nous  
 parvenir et du  
 délai nécessaire  
 à la poste pour  
 transmettre les  
 patrons à leur  
 domicile.  
 Les lettres et  
 mandats doivent  
 être adressés à  
 l'Administrateur  
 de la *Revue de  
 la Mode*, 13, quai  
 Voltaire, à Paris.



retiennent de la  
 relever les patrons  
 it instrument qui  
 très-grands servi-  
 tés. Nous voulons  
 manche et d'une  
 surface plane



le papier notre  
 en appuyant le-  
 on veut relever,  
 plément sans le  
 papier qui est en  
 roduit sur ce pa-

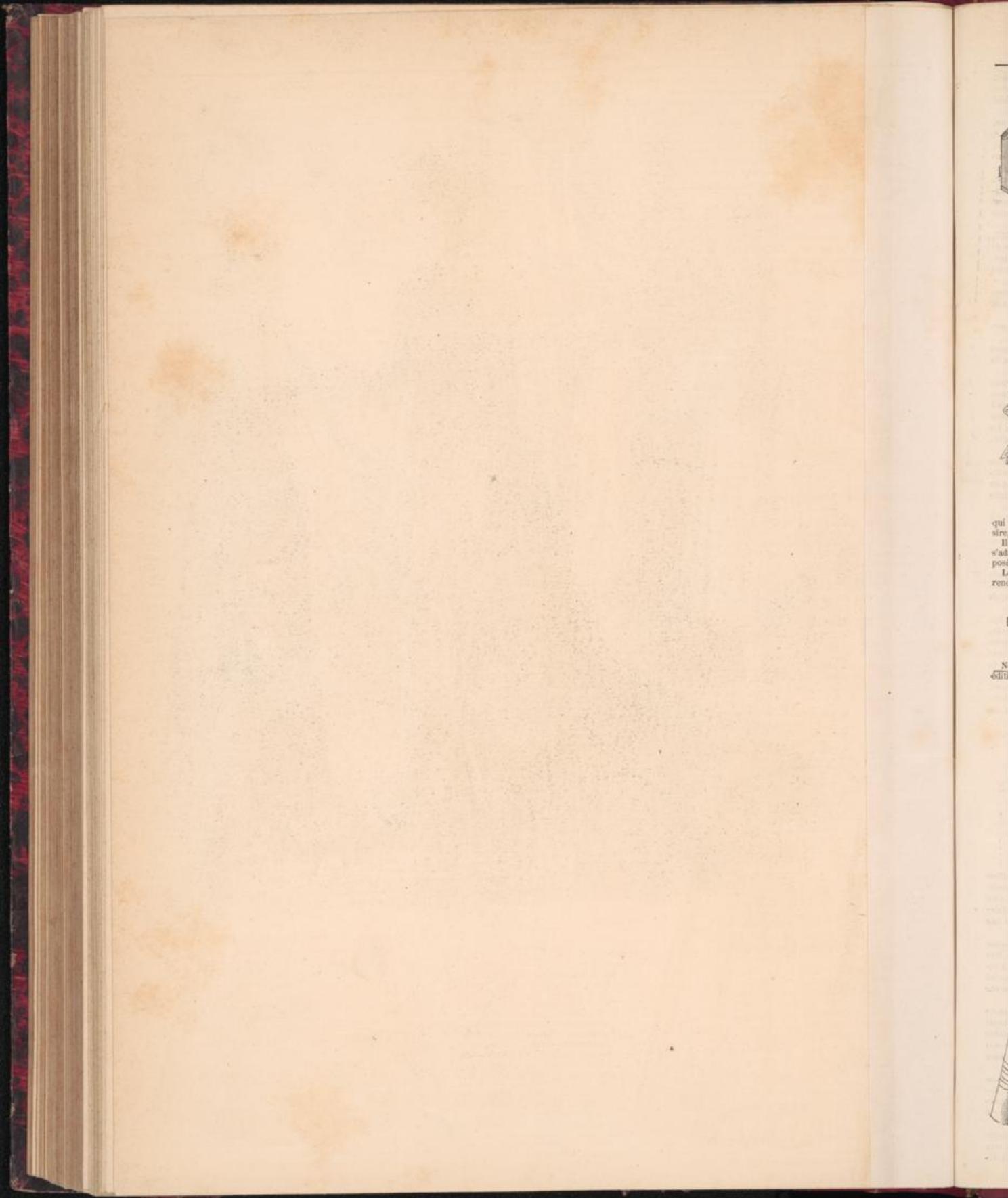


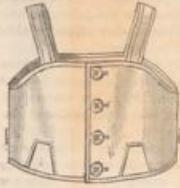
6<sup>e</sup> Année N° 307

Dimanche 18 Novembre 1877

REVUE DE LA MODE  
*Gazette de la Famille*  
 13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffettes de M<sup>lle</sup> Noë, 161, St-Henri. Éventails artistiques de la Parfumerie, Rouen, 31, r. de  
 f. Septembre. Corsés et Jupons de la M<sup>lle</sup> de Plumeau, 33, Vivienne. Garnitures de la M<sup>lle</sup> Gallard  
 et Martin, 13, Sébastopol, 63, Nouveautés du Coin de Rue, r. Montorgueil.*





31. PETIT CORSET.

piér, et il ne reste plus qu'à le découper avec des ciseaux.  
Le prix de la roulette à patrons est de 1 fr. 50, rendu franco dans toute la France et l'Algérie.  
La poste ne se chargeant pas de la roulette pour les pays étrangers, il nous est impossible de l'envoyer hors de France.

Nous avons reproduit plusieurs fois sur notre couverture le fac-similé du pince-étouffe. Cet instrument est fort utile aux personnes qui font de la couture. Il s'adapte, au moyen d'une petite vis, au rebord d'une table ou d'un tiroir. Un ressort d'acier reçoit et retient l'étoffe,



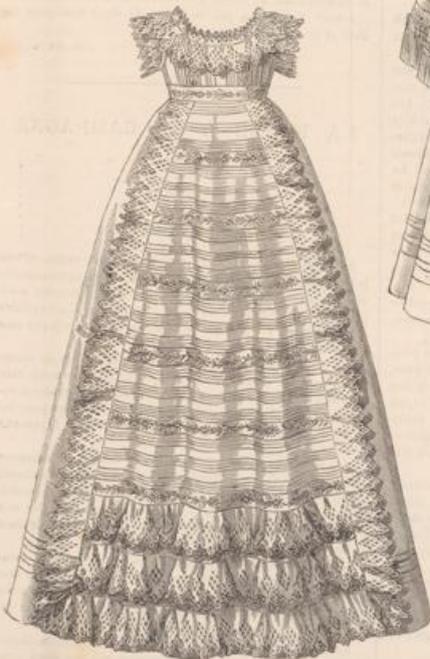
35. PALETOT LOUIS XV (DEVANT).

qui peut être tendus ainsi autant qu'on le désire, sans crainte de déchirure.  
Il y a deux modèles de pince-étouffe: l'un s'adaptant spécialement aux tables, l'autre disposé spécialement pour tiroir.  
Le prix de chaque modèle est de 1 fr. 50, rendu franco en France et en Algérie.

LA FEMME CHEZ ELLE ET DANS LE MONDE

4<sup>e</sup> ÉDITION

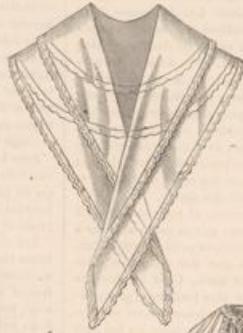
Nous avons annoncé la mise en vente de la quatrième édition du livre de M<sup>me</sup> de Saverny: *la Femme chez elle et*



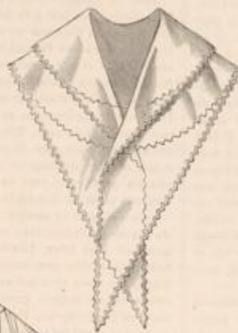
30. ROBE DE BAPTÊME.



33. ROBE ANGLAISE.



36. FICHU.



37. FICHU.



38. PELISSE.

dans le monde. Cette quatrième édition est bientôt épuisée. Ce succès est le meilleur éloge qu'on puisse faire du livre de notre rédactrice.

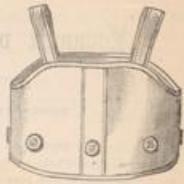
Les lettres que nous recevons chaque jour sont unanimes à constater le mérite de cet ouvrage, dans lequel M<sup>me</sup> de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une habile maîtresse de maison, d'une mère sage et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle que la femme est appelée à jouer dans le monde et dans la famille.

Le prix de cet ouvrage est de 5 francs pris dans nos bureaux, ou de 5 fr. 50 rendu franco par la poste. Joindre à la lettre de demande le montant du prix en un mandat-poste

à l'ordre de l'administrateur de la Revue de la Mode (13 et 15, quai Voltaire, à Paris).

COSTUMES D'ENFANTS

Notre Revue, gazette de la famille, ne peut oublier les enfants. Nous publions aujourd'hui trente-cinq dessins reproduisant les divers objets composant une layette. Notre planche de supplément contient les patrons de la plupart de ces objets. Les autres trouveront place sur notre prochain supplément du 2 décembre.  
Le soin des bébés ne nous fait



32. PETIT CORSET.

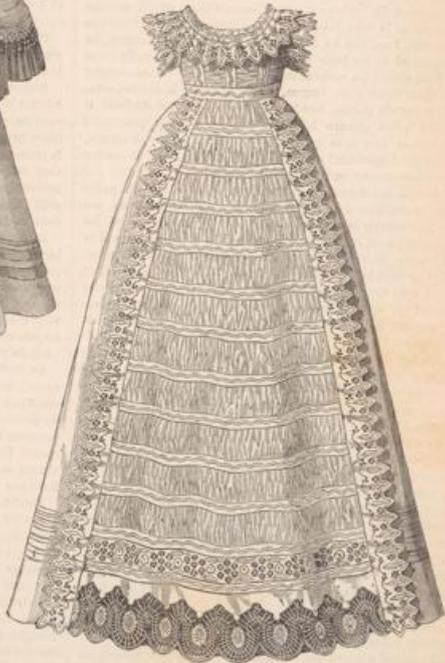


35. PALETOT LOUIS XV (DOS).

pas négliger les frères aînés et les grandes sœurs.

Nous préparons à leur intention une jolie collection de costumes de fillettes et de garçons qui paraîtront prochainement et formeront, comme la layette, un numéro spécial, que les jeunes mères consulteront avec fruit.

Nous y joindrons des patrons gradués pour les différents âges. Grâce à nos dessins et à nos patrons, les lectrices de la Revue de la Mode pourront se donner la douce joie de façonner elles-mêmes le vêtement de fête de l'enfant chéri.



40. ROBE DE BAPTÊME.

## COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Bébé, layettes, trousseaux d'enfants, voilà le sujet de mon courrier d'aujourd'hui, chères lectrices. J'espère que vous serez contentes, petites mamans qui réclamez ce trousseau mignon. J'y ai apporté tous mes soins pour combiner et choisir, avec l'habile lingère qui l'a exécuté, cette série de modèles en grande partie nouveaux, très-simples et très-commodes. Cette layette est composée de pièces anglaises et françaises. Les Anglais ont eu longtemps une incontestable supériorité pour l'habillement des jeunes enfants et le soin matériel de leur petite personne. Nous avions beaucoup à apprendre, nous autres Françaises, au sujet de l'hygiène et de la toilette de l'enfance. Eh bien, nous avons appris et nous tâcherons de prendre encore à nos bons voisins tout ce qui pourra, sous ce rapport, s'adapter à nos mœurs et à notre climat. Les Anglais découvrent bien plus les enfants que nous ne le faisons. Petites jambes, bras dodus, cou grasseillet puisent la force et la santé au grand air. Cela leur réussit, car je n'ai rien vu de plus rose et de plus frais que les bébés d'outre-Manche. Mais, chez nous, je ne crois ni nécessaire ni sain de découvrir autant les enfants. La petite chemise, figure 25, modèle français, me paraît donc préférable à la figure 26, modèle anglais. Mais les mamans pourront choisir. L'important est de vêtir l'enfant de manière à ce qu'il puisse s'agiter, gigoter, remuer à cœur joie sans défaire ses vêtements et sans se découvrir. Il faut donc que la forme de ceux-ci soit très-simple et que tout soit parfaitement attaché sans jamais permettre à une bonne ou à la nourrice d'y mettre une épingle. On verra que tous ces modèles sont attachés avec des boutons et des galons; c'est la mode reconnue la plus sûre et la plus solide. Bébé a beau remuer, l'excellent petit corset en souple coutil (fig. 31-32), la couche-pantalon n° 16 pour le premier âge et n° 17 pour le second âge resteront fermes au poste, sans bouger d'une ligne.

Je recommande surtout la petite blouse n° 15, destinée à préserver la robe de tout accident fâcheux. Les pattes s'attachent à la ceinture du jupon; les petits galons s'enfilent dans un gilet placé au bas, au milieu, de manière à relever l'étoffe entre les deux petites jambes, ce qui forme une sorte de pantalon très-aisé. Toute jeune mère sait combien il est difficile d'enfiler les bras si délicats de l'enfant dans la moindre manche. En outre, cela le refroidit, l'irrite et l'ennuie. Cette ingénieuse invention permet donc de le changer sans lui ôter autre chose que les couches ou le petit pantalon. Je ferai observer également que draps, taie d'oreiller et dessus de berceau chinés sont calculés pour les dimensions du berceau Hurst. Comme objets utiles, parlons encore de la robe Jackson pour le premier âge, n° 29, en fine flanelle. Tant que les enfants ne peuvent pas marcher, on est obligé de les tenir relativement plus vêtus qu'ils ne le seront quand les mouvements et la marche feront circuler le sang. Cette robe, longue, ample et facile à enfiler, attachée par six galons, tiendra leurs pieds à l'abri du froid. Il suffit qu'un pauvre bébé ait froid aux pieds pour qu'il pleure et crie sans qu'on pense à cette chose si simple. « Qu'il est méchant! » dit la nounou. Eh! non, il souffre tout simplement et le dit comme il peut.

Je n'ai fait dessiner qu'un petit nombre de bonnets parce que la coutume d'aujourd'hui, autorisée par les docteurs, est de peu couvrir la tête des enfants dès qu'ils ont passé les premiers mois et que les os du crâne, presque mous à la naissance, se sont bien soudés et raffermis. Pour commencer, rien ne vaut le bon vieux béguin à trois pièces, dans lequel vous avez toutes été élevées, chères lectrices; vous l'avez quand sur votre petite figure rose est éclos ce premier sourire qui a fait fondre de bonheur le cœur de vos mères, attentives à l'épeler.

En fait d'objets toujours utiles, mais un peu plus élégants, je vous recommande le bon modèle de chaude pelisse pour promener maître Bébé, la délicieuse petite robe brodée pour le premier âge (fig. 28), la pèlerine (fig. 21), le petit paletot Louis XV (fig. 34 et 35). Les jeunes sœurs se feront une joie d'en faire des merveilles de broderies. Quant aux robes de baptême, je suis sûre qu'elles plairont aux jeunes maritaines; cela les regarde tout particulièrement.

Selon moi, il est préférable de ne pas enfourer les bébés sous des monceaux de dentelles et de broderies. Ils s'en soucient bien! La première chose, c'est de les vêtir chaudement et commodément. Une fois la toilette du matin opérée sans trop de brouille, il faut tâcher de ne plus les déshabiller jusqu'au soir, tout en les tenant d'une exquise propreté à l'aide des changements de couches, exécutés vite et avec dextérité.

Quelque jour, nous causerons des soins d'hygiène et de toilette à donner à l'enfance.

Je finirai aujourd'hui en ajoutant comme utile renseignement que le prix de cette jolie layette avec les objets en double qu'elle contient est d'environ 900 fr. L'habile lingère, de chez qui elle sort, peut fournir un trousseau d'enfant tout

à fait simple, c'est-à-dire avec très-peu de broderies, pour un prix d'environ 500 fr.

Si une grand-mère généreuse veut faire cadeau à son premier petit-fils d'une très-belle layette, ornée de broderies et de valenciennes, cela lui coûtera 1,200 fr. environ.

Tous ces prix sont fort raisonnables, vu l'excellente qualité des objets et le soin extrême avec lequel ils sont cousus à la main.

MARIE DE SAVERNY.

## CHRONIQUE PARISIENNE

On a beaucoup parlé du mariage de M<sup>lle</sup> Fernan-Nunez avec le jeune duc de Huescar. On a fait des fanquilles auxquelles devait assister un jeune prince exilé, une sorte d'événement politique. Et cependant qu'à-t-il de moins politique et de plus simple que cette union de deux cœurs qui s'aiment depuis leur entrée dans la vie, que cette alliance de deux vieux noms castillans et cette douce fête de famille autour de deux enfants heureux?

Sans la moindre intervention des puissances étrangères, le mariage aura lieu à la fin du mois. Les cérémonies de ce grand jour en Espagne ne ressembleront pas du tout aux nôtres. La duchesse Fernan-Nunez va réunir dans son palais ses parents et ses nombreux amis, M<sup>lle</sup> Rosario Fernan-Nunez dansera gaiement jusqu'à minuit. A cette heure romanesque, elle jettera sur sa toilette de mariée le long voile blanc et descendra dans sa chapelle particulière où les jeunes époux seront unis. Elle remontera, ôtera sa robe, mettra une splendide robe de chambre de satin blanc brodée de roses, un peuf de dentelle sur ses beaux cheveux noirs, et viendra prendre sa part du souper des noces où l'on ne se fera pas faute de boire à la félicité des époux.

Cela s'appelle se marier gaiement, et nous sommes loin du déjeuner cérémonieux et guidé que la mode anglaise a introduit chez nous, loin du fastidieux petit voyage obligatoire qui n'offre aux souvenirs que des chambres d'auberge. On reste chez soi avec ses amis. C'est la chambre chérie où les enfants grandiront plus tard qui s'ouvre devant les jeunes époux. Et si jamais la jeune femme veut remonter le cours du passé, évoquer les émotions ou les joies des premières heures, elle retrouve son bonheur dans tout ce qui l'entoure. Son bonheur est entré dans sa chambre avec elle et n'en sortira plus.

La charmante Espagnole a fait faire à Paris toutes ses toilettes. Elles ont été exposées dans la maison Philippe et Desbais, où une foule d'élégantes s'est pressée pour les voir. Nous connaissons plusieurs dilettantes en toilettes qui ont quitté exprès leurs châteaux pour venir admirer cette exposition. Ne vous y trompez pas, la toilette est devenue un art, et toute bonne Française doit le cultiver par patriotisme, car nos modes ont la suprématie dans le monde entier.

Parmi ces quinze robes, où l'imagination parisienne avait répandue toutes ses fleurs, nous choisirons celles qui nous ont le plus frappées.

D'abord, la robe de chambre du souper de nocés, une toilette Watteau en satin blanc, noyée devant sous une cascade de vieille anglterre parsemée de boutons de satin. Les côtés brodés de mignons bouquets Pompadour. Le dos et la traîne en satin blanc uni, avec une draperie Watteau partant du cou, tout en vieille anglterre, une merveilleuse dentelle venant de la collection de la duchesse d'Albe. Le petit bonnet en vieille anglterre, avec nœud bleu du ciel et deux roses.

La robe *Popillon*, toilette de soir. Brocart ciel pur, un idéal bleu pâle. Traîne carrée ruchée dans le bas, ouvrant devant toute droite avec une garniture de coques Louis XIII en satin mousse; sur les côtés de la traîne des nœuds papillons en satin mousse. Tablier à plastron tout en broderie de chenille feuille d'automne à jour et très en relief, saupoudrée de jais couleur d'ambre. Corsage décolleté tenant à la robe, paré du plastron en broderie de chenille.

La *Sultane*, robe de bal, en satin violet or, de forme princesse; le devant, tout brodé de jais taillé, rubis, topaze, émeraude, éblouissant comme si on avait pris des poignées de pierres pour les jeter sur cette robe. Sur le côté, un panneau entr'ouvert faisant voir une bande de jais multicolore. Echarpe bleu pâle traversant la jupe à l'orientale et venant se nouer de côté. Sur la hanche, l'écharpe doit être fixée par une longue agrafe de diamants.

Toilette de dîner chez la reine. Une vraie robe castillane, digne du temps de Charles-Quint. Devant de satin noir à deux drapés scintillants de jais clair de lune. Corsage demi-montant et traîne de satin noir incrusté de longues feuilles de noyer en velours noir. La traîne, ruchée et mélangée de jais clair de lune, mesurant une longueur de 2 m. 50.

Autre toilette de dîner. Faïlle blanche recouverte de gaze royale à dessins de velours blanc. Quatre drapés de gaze frangés de chenille blanche. Traîne parvèle, merveilleusement chiffonnée. Corsage décolleté carré avec bouquet de fleurs variées à gauche.

Costume de skating. Cachemire de l'Inde argent à jupon plissé. Tunique bordée de loutre. Corsage de cachemire de

l'Inde argent, ouvert devant, légèrement froncé et laissant voir un gilet de loutre. Chapeau de feutre argent avec plume très-frisée tournant autour et oiseaux-mouche nichés dans la plume.

Une robe *Incroyable* en faille noire, taillée en fourreau, avec petit collet, garnie de chaque côté d'énormes boutons, grands comme des pièces de cinq francs, en velours noir, brodés de petits personnages en soie et perles d'or et d'argent.

Un costume de promenade en cachemire de l'Inde prune. Grand gilet descendant jusqu'aux pieds, en faille prune, galonné de jais prune et d'acier, attaché par des prunes tout en jais. Traîne retroussée de côté en Merveilleuse. Jaquette galonnée et frangée de jais.

Une robe de chambre en brocart corail de forme Louis XIV, encadrée de vieux point de Venise, ouvrant sur une jupe de brocart rose pâle, ornée de broderie de soie loutre et de perles d'or et d'acier. Nœuds de soie orientale rose pâle sur les côtés de la robe de chambre.

Une sortie de bal en velours frappé blanc, avec les grandes manches vénitienes en satin blanc et une frange de soie torsée, mélangée de plumes déchirées.

Une sortie de théâtre en brocart rouge, brodée d'or, garnie tout autour de zibeline.

Parmi les chapeaux, le plus joli de tous était un chapeau de théâtre tout en plumes blanches, trois plumes partant du bayolet montant sur la calotte et retombant devant.

La robe que portera la duchesse Fernan-Nunez au mariage de sa fille est en satin broché; le devant, paré de deux magnifiques bandes de guipure de Venise tournant en bas jusqu'à la traîne. Le devant est un étroit plissé en travers en satin bouton d'or, orné de broderies de perles or et bronze. La traîne en satin broché avec ruché broché et bouton d'or. Corsage à bandes de point de Venise faisant bretelles.

Pour le bal qui précédera le mariage, la duchesse mettra une robe Empire de satin blanc, traversée de trois layettes de satin blanc brodées d'argent, de perles fines et de boutons de roses en chenille. Tablier à layette en tulle broché et garniture du même tulle broché dans le bas.

Les robes de la corbeille, offertes par le futur, ont été faites chez Worth. De ce nombre est la robe de mariage, un fourreau exquis en satin blanc, garni simplement d'une frange de boutons d'orange descendant au milieu de la robe, tout du long, et une robe de grande réception en velours rubis foncé, style Renaissance, — une de ces formes que Worth copie sur les portraits des patriciennes de Venise. La robe est parée, devant, de bandes de passementerie en jais rubis; les manches sont galonnées de jais rubis.

Que toutes ces toilettes ne tournent pas la tête à nos lectrices. On peut être jolie avec moins de magnificences; mais nous voyons avec plaisir une jeune duchesse d'illustration déployer le luxe auquel elle a droit. Que dites-vous de cette cour d'Espagne qui verra, au mois de janvier, la jeune reine Marie-Mercédès présider, avec la grâce de ses seize ans, aux fêtes qu'embelliront les duchesses de Huescar, de Medina-Celi, de Sesto, d'Ossuna et autres belles triomphantes? Ne va-t-on pas se croire là dans une cour des *Mille et une nuits*?

M. DE S.

## LA FEMME A LA CAMPAGNE

16<sup>e</sup> LETTRE

A Madame Louise B...

La dernière fois, je t'ai raconté comment voyageaient nos belles aïeules. Aujourd'hui je vais te donner quelques conseils très-généraux, car tu penses bien que mon intention n'est point du tout de te faire un cours d'équitation. C'est l'affaire du professeur. Tout ce que je te dirais ne vaudrait pas une bonne leçon.

La chose la plus importante, en équitation, c'est de savoir *jouer* avec les rênes. Amazone ou cavalier peuvent être perdus à un moment donné, s'ils ne savent pas prendre à volonté et séparer rapidement le brida et les rênes pour les faire agir ensemble ou séparément. C'est le gage le plus sûr et le meilleur de leur sécurité.

Une sorte d'entente cordiale s'établit vite entre l'amazone et le cheval qu'elle a l'habitude de monter. Chaque cheval a son caractère particulier; il faut apprendre à connaître ses qualités, ses défauts, ses goûts et ses manies. De son côté, il sait parfaitement reconnaître le degré d'expérience de la main qui le dirige.

Les animaux intelligents sont — qu'on me passe la comparaison — absolument comme les enfants. Le cheval discerne de suite, avec une finesse et une malice inouïes, la volonté ferme qui le domine sans effort d'une faiblesse ou l'ignorance d'une main inexpérimentée.

La manière dont on prend les rênes en main, la façon dont on se pose en selle lui apprennent qui des deux sera le maître. Une bête bien dressée comprend à l'instant la vo-

lonté du cavalier. Par un léger mouvement de la main, une pression légère de la jambe ou de la cravache, ou télégraphie au noble animal l'ordre de partir, d'arrêter, de reculer ou de changer d'allure. Mais si l'amazone novice ou brusque ne connaît pas le langage muet des rênes et de la cravache, l'animal inquiet, désorienté, s'impatiente, il cherche à se défendre et à se débarrasser de son fardeau. Il est dans son droit.

Je vais donner un conseil qui paraîtra bizarre, mais dont l'expérience m'a fait apprécier la valeur très-sérieuse. Toute femme qui aime à monter à cheval, à la campagne surtout, doit avoir soin de faire souvent seller et brider son cheval devant elle, afin d'arriver à connaître parfaitement les détails du harnachement. On est loin, dans la campagne, quelque chose se dérange, une bride se rompt en suivant une partie de chasse, que faire, que devenir? Il est certes fort agréable de trouver toujours près de soi aide et protection, mais il est toujours bon de savoir au besoin se tirer d'affaire toute seule.

Il faut pouvoir expliquer à un paysan complaisant, mais peu habilité aux chevaux, comment on remet un mors, comment on resserre une sangle.

L'amazone prudente ne doit jamais se mettre en selle sans jeter un coup d'œil sur la gourmette, pour voir si elle a été convenablement accrochée au mors, et elle devra passer prestement le doigt sous les anneaux pour s'en assurer. Elle fera également bien de passer deux doigts sous la sangle, afin de savoir si elle est assez serrée. Ces deux points sont très-importants pour sa sécurité. Il ne faut pour cela s'en rapporter qu'à soi.

Il est également très-bon d'aller de temps en temps voir son cheval à l'écurie, le flatter de la voix et de la main, et lui porter quelque friandise, ce qui maintient les relations amicales.

Encore un avis essentiel : ne jamais prendre peur ni se mettre en colère avec son cheval.

Si un cheval s'effraie ou se défend, il faut le maintenir avec fermeté, mais sans violence; tâcher de le calmer avec la voix, au son de laquelle il est très-sensible; enfin, si l'on doit employer la cravache, il faut le faire avec justice et au moment précis où le cheval a commis la faute. Il faut surtout ne pas perdre la tête.

Généralement, on ne donne aux femmes que des chevaux sages et bien dressés. Le meilleur sera toujours le bon *coq* de six à sept ans, un peu « près de terre », suivant l'expression consacrée. Il est toujours plus solide et saute mieux que les chevaux trop hauts. Mais, en voyage, à la campagne, chez des amis, il peut vous tomber en partage quelque bête capricieuse ou poltronne; on est enchanté de montrer qu'on sait réduire une monture difficile ou tirer parti d'un piètre animal.

Le costume de l'amazone, approprié au but qu'il doit remplir, n'a pas de raison d'être modifié. La jupe pas trop longue, montante de ceinture, le corsage juste, à petite basque derrière, — les longues basques produisant un effet disgracieux en voltigeant soulevées par le vent, — tel est le costume de lignes très-simples adopté de nos jours. Un pantalon à sous-pieds, de même couleur et de même étoffe que la robe est de rigueur; la coupe doit en être particulièrement soignée. La chaussure, toujours élégante, doit avoir une semelle assez épaisse pourqu'en trottant à l'anglaise, le pied, qui sert de point d'appui, ne soit pas fatigué. Quant au chapeau, détail important, il doit être attaché très-solidairement, fixé par de bonnes épingle dans le chignon, et, précaution utile, attaché à l'épaule par un fin galon, tout comme celui du cavalier. De cette façon, on évite le désagrément de le perdre. Inutile de dire qu'à cheval on ne porte pas de faux cheveux, sous peine de les semer en route. Un petit peigne-fourchette ou écaillé très-douce suffit à fixer le chignon; d'autres préfèrent ne pas mettre de peigne et croiser les nattes dans un filet serré. L'important pour la tournure de l'amazone, est de n'avoir rien qui flotte et qui rompe la ligne harmonieuse d'une taille élégante.

On s'imagine à tort, selon moi, qu'il n'est permis de se livrer au plaisir de l'équitation que quand on est jeune. Et pourquoi se priverait-on à la campagne de se promener à cheval dans son parc ou dans les champs, quand on n'a plus ni vingt ni trente ans? Tout le monde n'a pas voiture et cochon. Un cheval passe partout. Qui pense à s'étonner quand la première lady de l'Angleterre, la reine Victoria, s'assied tout tranquillement sur son bon poney pour faire une promenade de santé. Elle le considère comme un siège ambulatoire. Voilà tout.

En résumé, ma chère enfant, cultive l'équitation à la campagne surtout. Va goûter l'ivresse de l'espace dévoré, bois le pur oxygène des champs; tu rapporteras au logis des joues roses animées par un sang riche, un appétit robuste et cette franche gaieté qui est le fruit d'une bonne santé. Et puis, dis-moi : le cheval n'est-il pas le plus charmant des compagnons? Il fait tout ce qu'on veut... quand on sait le gouverner.

M. DE S.

remettez pas à demain les affaires sérieuses; allez vite examiner ces belles parures Anon d'Autriche à 6 fr. 50. N'en pas profiter serait un crime de lèse-coquetterie. Comme vous allez les enlever, ces jolies chemises forme bébé, en batiste et valenciennes, à 17 fr.; rehaussées d'un volant dans le bas, elles ne coûtent que 20 francs. Qui se doutera jamais que vous avez payé la bagatelle de 20 francs ces jolis jupons blancs aux entre-deux et volant-trébuchon? C'est le superlatif du genre que ces jupons-sachet en surah, corail ou ciel, garnis de dentelle; ces peignoirs en flanelle ou en piqué molletonné; ce riche juponnage, etc. Les prix, chez M<sup>me</sup> Aubert-Leblanc, sont loin de glacer votre enthousiasme.

La calvitie est une infirmité qui semble sévir plus que jamais sur nos générations modernes. Cette recrudescence malaisante est-elle due aux effets pernicieux d'une civilisation trop raffinée? Le monde des villes surtout est rempli de jeunes vieillards aux crânes dénudés.

Il n'est cependant pas impossible d'opposer une digue à ce mal envahissant. Quel médecin, français ou étranger, ne recommande la *Vitaline Steek*? Les rapports les plus élogieux, signés de noms faisant autorité, établissent l'efficacité de la *Vitaline Steek* pour faire repousser les cheveux ou en arrêter la chute. Il n'est pas de stérilité capillaire qui résiste à l'action revivifiante de cet engrais puissant.

La *Vitaline Steek* communique de la sève vitale à la racine, nourrit plumeusement le bulbe et facilite abondamment la pousse des cheveux (20 fr. le flacon, à l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au premier étage).

De beaux yeux sans sourcils, c'est comme un beau paysage sans ombre; il semble que la lumière y soit trop crece. Il y a dans l'ensemble des traits une banalité qui fait ressembler le visage à celui d'une poupée. Les Romains excellait à se dessiner des sourcils bien noirs, bien arqués. Rien d'expressif pour la physionomie comme cette arcade sourcilière ombrageant les yeux. Que faire quand on n'est pas doué sous ce rapport? Appellez-vous à votre aide le crayon et l'encre de Chine? C'est aggraver le mal; car la brouse, le crayon, le pinceau usent à la longue les poils fillets qu'ils ont mission d'accentuer.

Employez l'*Eau Andréa*. Cette eau est absolument inoffensive puisqu'elle se vend en pharmacie. L'*Eau Andréa* noircit, épaissit les sourcils, les trace longs et soyeux et leur donne une couleur inaltérable. C'est un miracle de la science dont il faut jour sans chercher à se l'expliquer. Cette rosée régénératrice agit, du reste, sur tout l'ensemble du système pileux. (20, rue Croix-des-Petits-Champs, et à l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix.)

## LA VIEILLE FILLE

Marguerite de la Salle à M<sup>me</sup> de Fougez.

(Suite et fin)

Je veux éviter aussi tout ressentiment, toute pensée amère, tout ce qui me rendrait désagréable aux autres. Je ne veux pas penser que j'aurais pu épouser Henry et que le bonheur était là. Il y a deux sortes de méchants, ceux qui le sont pour faire souffrir les autres, ceux qui le sont parce qu'ils souffrent eux-mêmes. Utilisons donc nos souffrances; nos larmes, versons-les avec les malheureux. Les nuits d'insomnie, utilisons-les pour mon père, pour ses lectures; le pauvre aveugle n'est-il pas plongé, lui, dans une nuit éternelle? Cet esprit de paix et de conciliation que je voulais apporter dans mon ménage, glissons-le entre mon frère et ma belle-sœur, comme un baïser de réconciliation. Soyez donc heureux, vous qui aimez et qui êtes aimés!

L'abbé Pervenche m'encourage et dit m'admirer, sans doute pour m'exciter au courage. Heureusement que l'imagination s'apaise comme une maladie se guérit, et que les plâtres du cœur finissent par se centriser. Quand mes souffrances reviennent trop vives, j'ouvre ce livre qui a traversé les siècles en gardant sa native pureté, comme la source garde sa fraîcheur, ce livre qui console les désillusionnés et les vaincus.

1<sup>er</sup> avril 1861.

Je suis restée longtemps sans vous écrire, chère madame et amie. Je n'ai plus la sensation de la vie. Je vis machinalement. Il me semblait que je devenais folle après le départ de Henry. J'ai supplié l'abbé, à qui je fais mes confidences et qui sait depuis mes péchés jusqu'à mes malheurs (ces péchés du sort envers nous, car il devrait nous rendre tous heureux); je l'ai supplié de me cacher le jour du mariage de Florentine. J'ai passé beaucoup de temps à l'église, demandant à Dieu des forces. Je lui ai demandé s'il voulait de moi dans la vie parfaite, c'est-à-dire celles dont les passions sont exclues, et il m'a semblé qu'il ne me refusait pas, comme

aux saintes femmes, de venir pleurer au pied de la croix. J'ai parlé à mon père de mon désir de me faire religieuse. Il m'a dit :

— Allons donc! tu es folle! Est-ce que tu n'as pas été élevée dans le monde et pour le monde? Tu n'as pas de tout la vocation religieuse. L'abbé, qui s'y connaît, te dira comme moi.

— Je ne dirai pas cela du tout, dit l'abbé, M<sup>lle</sup> Marguerite est une sainte dans un monde mauvais; que serait-elle dans un monde où elle ne recevrait que de sublimes leçons et de divins exemples?

— Je vous dis qu'elle n'a pas la vocation, dit mon père, elle a le dépit du monde plutôt que l'amour de Dieu.

— Dieu accepte les grandes douleurs, mon père.

— Tu m'ennuies avec les grandes douleurs, dit mon père; je suis aveugle depuis des années, est-ce que je me plains?

— Mais oui, dit l'abbé, vous vous plaignez, et fort souvent.

— Bien! dit mon père; moi aussi, j'ai été amoureux. Je suis bien calme aujourd'hui. Eh bien! Marguerite fera de même.

Mon vieil enfant ne voulait pas entendre raison. Je lui ai dit que j'aurais peut-être, pour Dieu, l'énergie de le braver et d'invoquer la loi, énergie que je n'avais pas eue pour mon bonheur. Je le vis alors presque tomber à mes pieds, me supplier de rester, me disant que mon départ serait sa mort.

— Si l'on me fait l'opération de la cataracte, me dit-il, et si je recouvre la vue, libre à toi de faire ce que tu voudras.

— Dites-lui donc qu'il ne recouvrera jamais la vue, qu'il n'ait pas cette sotte illusion, et vous ferez ce que vous voudrez, me dit tout bas Olympe.

Par un geste énergique, je lui fis signe de se taire; elle était capable d'enlever à mon père l'illusion qui le fait vivre, son paradis perla — à retrouver un jour.

Et je suis restée au milieu de ce monde de petites et de grandes blessures, où les plaies sont irritées par les coups d'épingle, quand je ne pouvais trouver la paix qu'en Dieu. Je ne voudrais jamais entendre parler de Henry et de Florentine, et comme les parents et les amis aiment beaucoup à vous parler de ce qui fait de la peine, j'eutends raconter leur bonheur, leur vie de fêtes et de luxe.

Florentine est de toutes les courses, de tous les bals; elle suit le torrent de ces plaisirs, ou bien elle a l'émulation de cette bêtise qui règne dans les distractions de notre époque. Le monde, dans sa méchanceté, dit déjà qu'elle a des dettes.

Elle perd sa santé, dans cette valse infernale qui commence à minuit et finit à six heures du matin. On l'enivre, on la blâme... on la suit. Les femmes sont comme les livres, ce sont celles qui font crier le public qui ont le plus de succès.

Pour moi, les jours sont monotones et vides. Quand on souffre, tout change. La nature, qui vous paraissait animée autrefois, est indifférente à vos maux. La musique, qui charrait votre âme, l'agace; le travail manuel, qui faisait errer votre pensée, mais avec le pouvoir de la rappeler à l'attention, ne peut plus l'arrêter; et quand on lit, on est comme un sot en voyage : on n'a rien vu, rien entendu.

Quelque mon père, qui dort peu, comme tous les vieillards, me fasse lire jusqu'à trois heures du matin, je ne sais ce que j'ai dit. Je sais que, pour me retenir plus longtemps, il me querelle sur ce qu'il ne voudrait pas qu'il y eût dans les livres, et que je ne puis empêcher d'y être; puis il me rend ma liberté. J'essaie alors de dormir; mais Dieu ne veut pas. Que c'est triste de n'avoir pas les yeux fermés par le sommeil quand on les a si souvent puverts pour les larmes!

J'essaie encore de lire pour mon compte, car le but de la lecture est d'ôter l'idée fixe qui cause l'insomnie; je ne puis que penser et souffrir. Mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour éprouver de semblables douleurs? La destinée est marâtre ou mère aveugle; elle donne aux uns toutes les joies, aux autres toutes les souffrances. Je suis dans les désolations.

Septembre 1864.

Mon pauvre père est mort, madame, après une courte maladie. Il s'est éteint doucement, sans souffrir, je l'espère. Qui peut savoir ce que c'est que ce terrible passage de la vie à la mort? L'abbé Pervenche ne l'a pas quitté pendant ces derniers jours. Ses dernières paroles ont été pour moi.

— Te voilà libre, ma pauvre Marguerite. Quel dommage que Henry ne t'ait pas attendue! Pourras-tu entrer au couvent? On n'y voudra pas de toi, si l'on a peur que tu deviennes aveugle comme ton pauvre père. Hélas! je mourrai donc sans revoir la lumière et...

Il n'acheva pas. Nous lui avons rendu les derniers devoirs, et quand mon rôle auprès de lui a été fini, dans la vie comme dans la mort, j'ai annoncé mon départ. Je sais que je pourrais passer une partie de l'année chez mon frère, l'autre chez Florentine, mais je ne peux m'imposer à la reconnaissance de personne.

J'ai donc été trouver la supérieure de couvent de notre petite ville et je lui ai demandé de me recevoir parmi les novices, puisque je n'ai plus qu'une espérance : servir Dieu. Hélas! l'obstacle à ce bonheur est ma vue qui s'affaiblit; j'ai été obligée de confesser que j'y voyais juste pour me

conduire, que je ne reconnais plus les gens et que je dois renoncer à mes principales occupations.

Voilà le résultat des lectures, des veilles et des larmes. Comment soigner les malades lorsqu'on aurait besoin d'être soignée soi-même ? Comment faire partie de cette milice chrétienne, où, comme pour la guerre, on veut des sujets sans défaut physique, sans infirmité ? — Soigner vos yeux, a dit la supérieure, et quand vous serez guérie, venez parmi nous. En attendant j'ai pris une chambre au couvent.

L'abbé Perceval à M<sup>me</sup> de Fougues.

Avril 1868.

Madame,

J'avais perdu de vue M<sup>lle</sup> Marguerite de la Salle, lorsque je fus appelé au loin par mon ministère. Nous étions restés en correspondance : elle me parlait de Dieu, me demandait des conseils, et ne se plaignait point. Je fus appelé auprès d'elle par la supérieure du couvent où elle a fixé sa résidence. Hélas ! je ne pensais pas la revoir dans un tel état et pour lui donner l'Extrême-Onction.

Sa maigreur était effrayante ; il ne lui restait que le souffle ; elle avait perdu la vue.

Elle m'a chargé de paroles d'affection pour son frère et sa belle-sœur, pour M. et M<sup>me</sup> de Gouvioux, pour vous, madame.

— Vous direz à M<sup>me</sup> de Fougues, a-t-elle dit en souriant, qui s'est intéressé à mon petit roman, que j'aime toujours Henry.

Ce fut son dernier sourire. La confession commença interrompue par mes pleurs. Elle était forte et essayait en vain de me communiquer sa force d'âme.

— L'abbé, dit-elle, il y a encore quelque argent dans le tiroir ; prenez-le pour vos pauvres. Nous n'irons plus les voir ensemble, mon pauvre abbé. Il faut qu'on m'en terre près de mon père. Des fleurs ! dit-elle, des fleurs !...

Ainsi a disparu cette femme admirable qui a sacrifié sa fortune à son frère et son bonheur à M<sup>me</sup> de Gouvioux. Elle aimait, et elle a consacré sa vie à son père infirme ; elle aimait, et elle a marié son amie à l'homme qu'elle eût voulu épouser.

Elle a été demandée en mariage par un millionnaire qu'elle a écarté pour qu'il ne fit point ombre au sentiment qui remplissait son cœur.

Elle est demeurée dans la vie austère. Elle a eu la vocation, mais, comme de toutes ses affections, elle n'a pu s'y livrer. Belle, intelligente et bonne, elle est morte dans l'abandon. Après une vie de dévouement, je la trouve, comme les saintes femmes, au pied de la croix : ce n'est plus pour y pleurer, c'est pour y mourir.

Telle fut celle que vous et moi, madame, nous appelions une sainte, et que le monde, dans sa froide ironie, appellera : « Une vieille fille. »

FIN.

PHILIPPE GENFANT.

Nous commencerons très-prochainement la publication d'une nouvelle charmante, due à la plume de M<sup>me</sup> Nelly-Lentier. C'est une œuvre importante, écrite spécialement pour les lectrices de notre journal et qui a pour titre *Jane Duménil*.

## LES OISEAUX DE PARADIS

Le Jardin d'acclimatation possède depuis quelques jours plusieurs oiseaux de paradis. Il avait été, paraît-il, impossible, jusqu'à présent d'apporter et d'acclimater en Europe ces merveilleux volatiles.

L'oiseau de paradis est originaire de la Nouvelle-Guinée. C'est de ce groupe d'îles voisin de l'Australie que proviennent ces gracieux et brillants volatiles. Les habitants de ces contrées peu civilisées, les Papous, se plaisent à maintenir les préjugés qui régnent au sujet de ces oiseaux, en faisant croire aux marchands indiens auxquels ils les vendent qu'ils n'ont point de pieds, et que, vivant seulement de vapeur et de lumière, ces oiseaux sont privés d'estomac et d'intestins.

Cette croyance est justifiée, disent les *Débats* à qui nous empruntons ces renseignements, par la forme que leur donnent les naturalistes papous, pour ne pas dire empailleurs, afin de les approprier à la vente. Ils font sécher l'oiseau, même en plumes, après lui avoir arraché les cuisses et les entrailles. Puis ils mettent dans l'intérieur un bâton qui traverse le bec et s'étend jusqu'à l'extrémité de la queue. L'oiseau est ainsi roulé sur ce bâton, et, malgré tout le soin qu'on met à l'examiner, on reconnaît difficilement, si l'on n'est pas naturaliste, où étaient les ailes et les pattes. Cette croyance tend à disparaître en Europe. Des naturalistes ont apporté, dans l'intérêt de la science, au Musée de Paris, depuis plusieurs années, des oiseaux de paradis entiers.

Ce bel oiseau n'est pas répandu. On ne le trouve guère que dans les contrées où croissent les épices, et particulièrement dans la Papouasie ou Australie. La Nouvelle-Guinée, comprise dans cette partie du monde, et les îles d'Arou, qui sont voisines, contiennent beaucoup de ces rares espèces d'oiseaux, il y a là l'arbre à pin et le muscadier, qui crois-

sent au milieu d'immenses forêts. C'est sur ces arbres aromatiques que l'oiseau de paradis trouve la nourriture qui lui convient le mieux.

Les Papous, tout sauvages et grossiers qu'ils sont, tirent un bénéfice considérable des dépouilles de ce bel oiseau. Aussi lui font-ils une guerre d'extermination, une chasse incessante, soit à l'aide de laçets, soit au moyen de baguettes imprégnées de glu. Dans ce dernier cas, ils prennent l'oiseau de paradis vivant ; mais comme il est fort difficile de le conserver, ils préfèrent la chasse à la flèche.

Cette chasse est fort curieuse. Voici en quoi elle consiste. Les chasseurs grimpent silencieusement, pendant la nuit, comme des chats, sur les arbres où dorment les oiseaux. Ils s'arrêtent aux bifurcations des branches, s'y installent et passent la nuit sur ces sièges aériens. Ils attendent là le jour, et, dès que blanchit l'aube, ils tirent sur les volatiles encore endormis, à l'aide de flèches légères, confectionnées avec la nervure des feuilles de latanier.

Leur adresse merveilleuse est telle, que le plus souvent l'oiseau, plutôt étonné que blessé, tombe à terre intact. Ils renouvellent leur tir aussi souvent qu'ils peuvent, puis descendent de l'arbre et vont procéder à la préparation et à l'embaumement de leurs brillantes victimes.

Ce sont particulièrement les Malais de la presqu'île de Malacca qui achètent en gros aux Papous ces éblouissantes dépouilles, puis ils les portent aux îles Moluques, d'où elles sont expédiées dans l'Inde, en Chine, en Europe, et figurent, en définitive, dans les vitrines de nos riches magasins de modes et sur les coiffures des dames.

## LES MENUS D'UN CORDON BLEU

La soupe aux grives.  
Les bec figues en saison.  
Le gîte chasseur.  
Les poules faisanes rôties.  
La terrine d'ortolans.  
La timbale de poires.  
La glace à l'orange.  
Dessert.

Le gîte chasseur est un excellent plat d'ancienne cuisine normande.

Prenez un lièvre déossé, deux lapins de garenne, une livre de rouelle de veau, une livre de jambon frais (cuisse de porc), deux oignons, une gousse d'ail ; hachez menu le tout ensemble, ajoutez sel, poivre et clou de girofle ; mettez ce hachis dans une daubière garnie préalablement de couennes de lard, sur lesquelles vous placez des feuilles de laurier. La pièce, en cuisant, doit toujours être mouillée par un jus qu'on obtient en réduisant les os du lièvre, des lapins, plus un jarret de veau, bouquet ; donc, après en avoir rempli la daubière, fermez hermétiquement et faites cuire doucement et à petit feu pendant au moins quatre heures, en ayant soin, chaque heure, de recouvrir de jus pour remplacer, dans la daubière, ce qui s'évapore.

La cuisson terminée, renversez la casserole dans un plat long, passez le jus dans un tamis fin, verrez-le, pour qu'il prenne en gelée, autour du gîte. Avoir soin que la couenne adhère bien au-dessus.

Ce mets peut se fabriquer avec lièvre et oie, ou deux lapins de garenne et oie, au lieu de lièvre.

Le nom de gîte vient de ce que, anciennement, en Normandie, on mettait au four un vase ovale en faïence, dont le couvercle représentait un lièvre au gîte. On a simplifié la chose aujourd'hui en se servant d'un fourneau ordinaire avec une casserole bien étamée. Ce qui n'empêche pas la recette que je viens de donner d'être un mets réconfortant pour les disciples de saint Hubert.

LES HUITRES FINES de Kermelo Montsarrac continuent à être les huitres favorites de l'année ; leur blancheur contrastée, cette année surtout, avec les huitres du bassin d'Arcachon qui, cette année, ont toutes une teinte colorée, attribuée à l'excès d'iode contenu dans les eaux de ce bassin. Aussi sont-elles recherchées surtout par les grands restaurateurs et les valet-on figurer sur les tables bien servies. — J. Guillaumet et C<sup>e</sup>, 2, rue Saint-Honoré (Halles centrales), seuls dépositaires à Paris. Envoyer les commandes vingt-quatre heures à l'avance. On trouve aussi dans cette maison des huitres de toutes les autres provenances, Portugaises, Cancales, Marennes, etc.

## REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Du nouveau, toujours du nouveau ! à la *Ville de Lyon*, la source est inépuisable. L'esprit coquet qui inspire cette maison la met en communion d'idées avec sa clientèle, composée de l'élite du monde élégant.

Aujourd'hui, pour transformer les toilettes les plus simples, ce sont les franges lamées en toutes prises dans une pomponnette faisant tête. Les franges marabout lamées, très-touffues, jouissent du même succès et s'emploient pour soieries et tissus légers.

Puis, pour poser à plat sur le velours ou étoffes spongieuses, des guirlandes de raisin, fruit mat, feuillage à jours. Le cachemire des Indes acquiert une saveur exceptionnelle rehaussé par l'entre-deux en passementerie avec perles arc-en-ciel ou clair de lune. Bien jolie aussi, la garniture de tulipes en jais.

Pour deuil, les robes du soir s'ornent de broderie sur gaze

noire. La gaze couleur, brodée de fleurs en toutes teintes avec perles assorties, et feuilles aux filaments or ou argent, est une nouveauté à peine éclose.

On ne saurait mieux remplacer le cache-nez que par l'écharpe en dentelle, faisant à la tête une auréole vaporisée. Il y a mille nouveautés encore dont nous voudrions parler : la *Ville de Lyon*, 6, Chaussée d'Antin, a toujours de l'actualité. A bientôt des renseignements plus complets.

L'*Athasine* du Docteur J. Seguin, de la Faculté de médecine de Paris, est une crème entièrement différente des préparations employées jusqu'ici pour les soins de la peau. Uniquement composée de principes adoucissants, elle est véritablement hygiénique.

Exempte de toutes les matières grasses et huileuses, qui sont la base des crèmes et de tous les cold-creams connus, elle ne peut ni rincer, ni exercer sur nos tissus aucune action irritante, pas plus qu'elle ne peut tacher le linge ou les vêtements.

Elle en toute saison et dans tous les climats, non-seulement elle blanchit et adoucit la peau, en lui donnant une souplesse et un velouté incomparables, mais elle la protège contre toutes les influences atmosphériques, aussi bien contre le hâle, l'extrême ardeur du soleil, l'air vif de la mer, que contre le froid le plus intense.

L'*Athasine* fait disparaître les rougeurs, boutons, gerçures, engelures, crevasses, toutes traces de veilles et de fatigues, calme les douleurs de la brûlure, les feux de dents de la première enfance et généralement toutes les irritations et inflammations de la peau.

Comme moyen assuré de combattre les effets de l'écarté des eaux, elle est précieuse pour les personnes qui suivent un traitement hydrothérapique.

Entrepôt général : 60, rue d'Hauteville. Dépôts : Mignot, 19, rue Vivienne ; Delahrière-Vincent, 25, rue du Bac ; Latour, 17, boulevard de la Madeleine ; Desmurs, 18 et 20, rue Racine ; Doré, 41, rue d'Amsterdam ; pharmacie Béral, 14, rue de la Paix.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroux au Quina* et aux principes nutritifs de la viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Pharmacie Aroux, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M<sup>me</sup> Keffler, 1, rue du Helder, au premier ; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Duser*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine en peu de temps la disparition définitive. — 10 francs. Envoi franco. M<sup>me</sup> Duser, 1, r. J.-J. Rousseau.

Vous-avez avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,900 francs, adressez-vous à la maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Société : Titre de Luchin, Dées de Julia, Coeur d'Archeval, Trefle aux Perles, Polka de J. Kiba.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 10 novembre contient avec le texte la musique suivante :

*Préface* à trois voix, extraite de la *Fronde*, musique de Niedermeyer.

*Charmante*, polka pour piano, musique de I. de Camondo.

Le numéro : 40 centimes (12, quai Voltaire).

## RÉBUS

Malines-Valenciennes  
Venise - Chantilly

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Forgey a conquis brillamment son maréchalat.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.